

# Mag' à lire



Couverture .....	1
Édito.....	2
Les sorties du mois.....	3
Coup de cœur.....	4
Interview.....	5
Le livre pour enfant.....	8
Nos critiques .....	9
Voyage au cœur de l'édition .....	13
Le cours de rattrapage.....	14
Le Classic' .....	16
Le carré philo .....	17
Le livre du mois .....	19
V. O. ....	21
Le Quizz .....	22
Courrier des lecteurs .....	23
We just like reading.....	24

**E**h oui, déjà plus d'un mois que nous avons repris le dur chemin du lycée, de l'université... Un mois que nous sommes plongés dans nos cours (ou pas), un mois que les feuilles jaunissent sur les arbres, un mois que la température diminue (malgré un été indien sensationnel, du moins en Belgique) et surtout un mois que **je n'ai plus le temps de lire** ! Je ne sais pas si c'est aussi votre cas mais en tous cas, c'est frustrant. Néanmoins, ici à la rédaction du Mag' à Lire, nous passons au-dessus de ce petit désagrément et nous vous avons concocté un numéro comme vous l'aimez, c'est-à-dire avec le plein de critiques et de rubriques. De plus, Orphélie pense à ceux qui vont passer le bac à la fin de l'année en vous présentant des livres prévus au programme.

Si vous nous suivez sur **Facebook**, vous savez sûrement les noms des trois gagnantes du concours 16 Lunes : Camille Plas, Anne-Laure Agelas et Justine Loury qui repartent toutes les trois avec un exemplaire dédicacé. Félicitations à elles !

C'est avec plaisir que nous vous annonçons également notre nouveau partenariat avec l'association Lecture Jeune. Chaque mois, une de nos critiques sera reprise sur le blog du magazine !

([www.bloglecturejeune.blogspot.com](http://www.bloglecturejeune.blogspot.com))

Bonne lecture à tous !

**Gabrielle**



# **OCTOBRE 2010 : LES SORTIES DU MOIS**

## **Romans**

01/10 : *Le rire du cyclope*, Bernard Werber

01/10 : *Léviatemp*s, Maxima Chattam

07/10 : *Sans un bruit*, Harlan Coben

## **Jeunesse**

??/10: *Tout le monde est une idole*, Marie-Sophie Vermot

??/10 : *Hex Hall #1*, Rachel Hawkins

01/10 : *Fièvre #2 : Les Loups de Mercy Falls*, Meggie Stiefvater

06/10 : *Vampire City #1 : Bienvenue en enfer*, Rachel Caine

21/10 : *A comme Association #2 : Les limites obscures de la magie*,  
Pierre Bottero

## **Poches**

27/10: *Darklight : Les assauts de la nuit*, Lauren K. Hamilton

## **V. O.**

14/10 : *Sleeping arrangements*, Madeleine Wickham

## **BD / Mangas**

05/10 : *Negima ! #27*, Ken Akamatsu

06/10 : *One piece #55*, Eiichiro Oda

19/10 : *xxxHolic #16*, Clamp

20/10 : *Bleach #39*, Tite Kubo



### « Si par hasard c'était l'amour »

de Stéphane Daniel

**Résumé :** C'est parti pour des vacances de rêve à St Raphaël où Gaspard compte bien retrouver son pote Toni et surtout...Sandrine, son grand amour de vacances. Mais les espoirs du jeune parisien tournent court lorsque la voiture de ses parents fait une escale forcée à Folindrey, pour cause de panne. Ce qui semblait être un petit contretemps se transforme peu à peu en arrêt forcé. Gaspard se fait à l'idée de passer ses vacances dans le coin paumé qu'est Folindrey...



Rageot  
236 pages  
9,80 €

On découvre d'abord le livre par sa couverture. Au dos de celui-ci, des auteurs jeunesse encensent Gaspard, et non des moindres : Pierre Bottero, Erik L'Homme, Anne-Laure Bondoux... Là on se dit que Gaspard doit être vraiment un type exceptionnel. En fait non, Gaspard c'est un mec comme les autres. À ceci près qu'il manie l'humour comme personne. Enfin, bien entendu, il n'est qu'un personnage de Stéphane Daniel. Mais un personnage diablement bien réussi, très crédible et surtout très, très, drôle.

J'ai l'habitude de lire dans les transports. Là c'était dans un avion en l'occurrence. Je n'ai pas arrêté de rire, pas juste sourire vous voyez, mais rire, vraiment. Ma voisine se tournait vers moi en riant, il faut croire que l'humour de Gaspard est communicatif ! Qui plus est, cet humour est distillé tout au long de l'histoire, ni trop souvent, ni trop peu, et amené de manière tout à fait logique. Non, les vanes ne tombent pas comme un cheveu sur la soupe. Gaspard, c'est le petit parisien qui va à la campagne, découvre les joies des villages paumés, se languit de sa capitale... Puis bien entendu finit par apprécier et même à s'attacher aux gens qu'il rencontre. Mais l'histoire compte peu au final puisque c'est ce style qui prime, cet humour si bien placé dans le roman. Stéphane Daniel aurait sans doute pu nous conter l'achat d'une baguette de pain qu'on s'en serait tout autant passionné.

Si j'avais rencontré Gaspard dans la vraie vie, je pense qu'il m'aurait énervé. C'est ce que je pensais au début du livre en tout cas. Mais on s'attache peu à peu à ce jeune garçon, terriblement touchant, et on vit avec lui son périple à Folindrey. Je l'ai prêté à deux personnes, l'occasion de tester si l'histoire de Gaspard est appréciée universellement. Ce fut un immense succès, le bouquin est passé de mains en mains et les rires se faisaient écho.

Je vous le conseille pour vous divertir, pour rire, rire et éclater de rire tout seul, le livre à la main. Je vous le conseille pour les coups de blues, pour les longues soirées, pour les trajets en train qui n'en finissent plus. Je vous conseille de rencontrer Gaspard, parce que ce serait vraiment dommage de passer à côté de ce phénomène. Gaspard, je suis fan de toi !



## Rencontre avec... Stéphane Daniel



Coup de cœur pour « Si par hasard c'était l'amour », j'ai illico voulu interviewer l'auteur, Stéphane Daniel. Et, grande chance, il a accepté. Il nous parle de Gaspard, de l'écriture...tout ceci avec l'humour que l'on retrouvait déjà dans le livre.

### Mag' à Lire : On commence par la question que tout le monde se pose : est-ce que Gaspard, c'est vous ?

**Stéphane Daniel** : Compte tenu de la différence d'âge (je viens de fêter mes 108 ans), je serais plutôt le père de Gaspard, celui qui perce les canalisations d'eau. J'espère néanmoins qu'il reste assez de Gaspard en moi pour, d'abord le raconter au plus juste, ensuite poser sur la vie le même regard que le sien, regard qui débusque l'exceptionnel sous le quotidien. Par ailleurs, cette ironie dont il est friand est chez moi comme une seconde nature. Mais l'infirmier est confiant. Depuis que je prends des comprimés, ça va mieux.

### Racontez-nous, comment est né Gaspard Corbin ?

J'avais envie depuis longtemps de créer un personnage qui me permette de libérer mon écriture. Car j'écris en effet naturellement comme dans ces romans. Plutôt que d'adapter mon écriture à un sujet, j'ai décidé de faire le contraire. Et Gaspard est la créature du Docteur Stéphane Frankenstein. Mon galop d'essai s'est déroulé dans le recueil intitulé « Parle-moi d'amour » publié chez Rageot en 2004 sous la forme d'une nouvelle, « Pienza en mi », qui met en scène un Theo amoureux d'une Norah. Il prend déjà le TGV pour la rejoindre (mais les contrôleurs n'ont pas encore cessé le travail). C'est là que j'ai trouvé le ton.. Considérons-là comme un pilote.

### J'ai eu beau chercher sur Internet, impossible de trouver Fonlindrey sur une carte. Vous êtes-vous inspiré d'endroits existants ?

Oui, Fonlindrey existe réellement, mais sous une autre identité. C'est un village de Bourgogne où souffle, hiver comme été, un vent d'ennui et de désolation. Je tairai son nom de peur que le maire ne m'y attende avec une fourche. L'endroit s'est franchement transformé au gré de l'écriture, animé je dirais même ! Mais au-delà du modèle, Fonlindrey, c'est la métaphore du Trou Perdu.

**J'ai une amie qui n'aimait pas lire et qui a dévoré les aventures de Gaspard en trois jours. Vous comptez en écrire un troisième tome histoire qu'elle puisse reprendre goût à la lecture ?**

C'est la question qui préoccupe mes millions de fans... ou mes milliers... ou quelques centaines... ou une dizaine, disons que c'est une question que me posent souvent mes deux enfants. Il est très possible que ce ne soit pas impossible. Ne serait-ce que pour votre amie. J'ajoute dans la foulée que ce que vous me dites d'elle me fait un immense plaisir.

**En vous lisant, j'ai parfois eu l'impression de lire du Louise Rennison, où Gaspard serait un Georgia Nicolson au féminin... Est-ce que Louise Rennison a été l'une de vos inspirations par hasard ?**

J'aimerais m'inspirer de ses tirages ! Je n'ai lu que le premier tome de ses aventures, et après la parution de Gaspard in love. J'ai trouvé davantage d'échos aux 3 tomes du « Journal d'Aurore » de Marie Desplechin, que j'ai aussi lus après.

**Quels ont été les auteurs qui ont pu vous inspirer pour écrire ce livre ?**

Aucun en particulier. J'ai essayé d'écrire des livres qui soient drôles, et rares sont les auteurs qui ont pu me faire vraiment rire, à l'exception de San Antonio et de Donald Westlake.

**Vous avez écrit des romans policiers, des romans plus noirs... Est-ce que c'est plus difficile d'écrire de l'humour qu'autre chose ?**

Pour moi, non. À cette différence près qu'on sait à peu près toujours si on a réussi à créer une scène dramatique et qu'on ne sait à peu près jamais si les drôles ne sont pas complètement ratées.

**« Si par hasard c'était l'amour » est sorti d'abord sous le titre « Gaspard in love », pourquoi cette volonté de changer le titre ?**

Sous ce titre, dans la collection Métis chez Rageot, le livre n'a pas rencontré son public. Ne sachant pas s'il fallait imputer cet échec relatif à la couverture, au titre ou à la collection, l'éditrice, lorsqu'il s'est agi de sortir la suite, m'a proposé un lifting complet du premier opus. À en juger par les premiers retours, ce fut une bonne décision. Nombreux sont ceux qui ont découvert Gaspard avec « Si par hasard c'était l'amour », « Gaspard in love » leur ayant échappé.

**En marge des aventures de Gaspard, avez-vous d'autres projets en cours ?**

Pour les plus jeunes, je poursuis chez Rageot la série des Têtenlère, prévois une suite à « Mes vacances au camping » et entame une petite série destinée aux premiers lecteurs. Les curieux pourront aussi trouver un de mes textes ce mois-ci dans le numéro d'octobre du magazine Dlire. Il s'intitule « Les griffes du temps ».

## Ca vous fait quoi d'avoir des commentaires aussi positifs d'auteurs jeunesse au dos de votre ouvrage ? (Pierre Bottero, Erik L'Homme, Christian Grenier, Anne-Laure Bondoux...)

Mais ça m'a coûté une fortune ! Non, même pas. Vous touchez un point sensible. Car de tous les plaisirs que m'a apportés Gaspard, ces témoignages auront été les plus surprenants, les plus forts, les plus émouvants, et les plus... embarrassants. Pierre Bottero a inauguré la série dès la sortie de *Gaspard in love*, dans des termes qui m'ont mis en lévitation. Les autres ont suivi, parfois adressés à Caroline Westberg, mon éditrice, qui me les a relayés. Imaginez le truc : je barbouille au fusain des épagneuls qui tiennent une perdrix dans leur gueule et je reçois un appel de Picasso, un autre de Matisse, un autre de Hopper qui me disent qu'ils adorent ce que je fais ! Ces auteurs sont des amis que j'admire. Leurs mots m'ont renversé.

## Quels sont vos derniers coups de cœur littéraires ? Et en jeunesse particulièrement ?

« Julius Winsome » de Gérard Donovan. En jeunesse, « Des pas dans la neige » d'Erik L'Homme, Aerkas de Jean-Michel Payet et tous les livres de Louis Sachar, alias l'Immense.

## Nous avons pour tradition de proposer un petit portrait chinois pour clore l'interview. Donc, si vous étiez...

**Un livre ?** « Le bonheur des tristes » de Luc Dietrich

**Un personnage historique ou littéraire ?** Edmond Dantès

**Un auteur ?** Stephen King

**Une chanson ?** « The greatest » de Cat Power

**Un genre littéraire ?** Comédie dramatique

**Un verbe ?** Ecrire

**Un adjectif ?** Fidèle

**Un nom ?** Absence

**Un grand merci à Stéphane Daniel pour cette interview !**

*Elodie*

## « Découvrir notre corps » Collectif

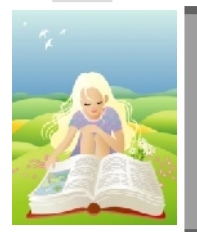
**Résumé :** "Pour que le corps vive, il y a différentes usines qui se partagent le travail". Le livre commence par expliquer comment les bébés naissent aux quatre coins de la terre : tous semblables et pourtant tous différents. Ensuite, on voyage à travers le corps et ses besoins : la respiration, l'alimentation, la digestion, les muscles, les organes, les sens, les microbes et petites maladies, le sommeil, etc. Au final, un tour d'horizon complet du corps humain.



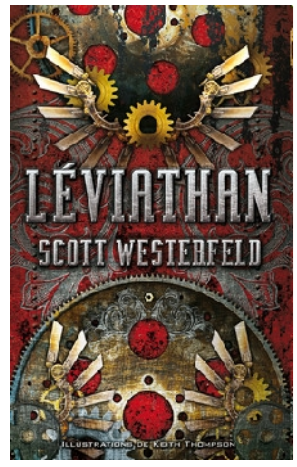
Gallimard  
Collection Encyclopédie de Benjamin  
77 pages  
12.96 €  
A partir de 6 ans

Ce livre est fait pour partir à la découverte de son corps et de celui des autres. Pour comprendre d'où les enfants viennent, comment ils ont été conçus, tout en finesse. Pour cerner les mots naître, grandir, respirer, digérer, courir, sentir, dormir, rêver. Pour apprendre de quoi est fait l'être humain, connaître le fonctionnement l'organisation du corps, se rendre compte à quel point il est précieux, complexe, et à quel point il faut en prendre soin. Il y a beaucoup d'illustrations et beaucoup de textes, donc à lire en plusieurs fois, en plusieurs temps. Les images permettent à l'œil de se promener à loisir, les informations sont claires, riches et complètes. Je conseille cette lecture aux enfants qui commencent à lire seuls et aux parents qui souhaitent partager la curiosité de leur enfant. Les plus : à la fin de l'ouvrage, des poésies, un mini-dictionnaire, des quizz et des informations étonnantes via un « le sais-tu ? » qui prolonge la lecture et persuadera l'enfant que « le corps est une belle machine, qui tourne jour et nuit ».

**Emilie**  
[emilie@mag-a-lire.info](mailto:emilie@mag-a-lire.info)







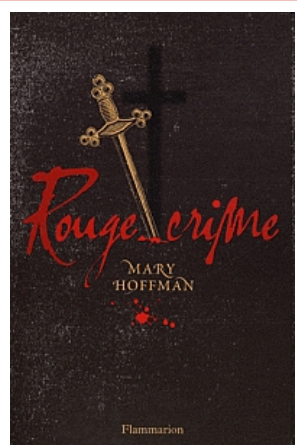
Pocket Jeunesse  
439 pages  
19 €

### « Leviathan » de Scott Westerfeld

**Résumé :** (présentation de l'éditeur) 1914. La guerre éclate avec l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand. Alek, son fils, menacé lui aussi de mort, prend la fuite sur un robot de combat bipède, bardé de mitrailleuses. Il réussit à rejoindre la Suisse et se cache dans un vieux château en ruine. La jeune écossaise Deryn Sharp s'engage dans la prestigieuse Air Service (forces aériennes britanniques). A bord du *Leviathan*, sorte de baleine géante gonflée à l'hydrogène, Deryn, chargée d'une mission secrète, s'écrase dans les Alpes. C'est là qu'elle fait la rencontre explosive d'Alek. Ensemble, ils vont traverser une Europe à feu et à sang.

Scott Westerfeld c'est « Uglies » et puis « Midnighters » évidemment, alors quand on voit une nouvelle série arriver, forcément, on saute dessus. Avec *Leviathan*, Westerfeld reprend son passe temps favori : changer le temps, les époques et inventer de nouveaux mondes. On parle ici de Steampunk, un genre déjà évoqué pour le très bon « *Le Worldshaker* » de Richard Harland (Mag' à Lire n°41) et pour lequel on retrouve pas mal de similitudes avec le roman de Westerfeld. J'ai apprécié les deux personnages principaux : Alek qui semble fragile au départ, se révèle au fur et à mesure ; et Deryn, une fille forte et déterminée, une caractéristique d'ailleurs récurrente des personnages féminins de Westerfeld. Le style de Westerfeld s'est à mon sens encore amélioré et on vit encore plus l'histoire que d'habitude. Les illustrations sont juste magnifiques et apportent vraiment un plus à l'ouvrage. C'est le premier tome, il sert donc en quelque sorte d'introduction, mais on est accrochés et c'est à coup sûr le début d'une série prometteuse. « *Behemoth* », le tome 2, vient de sortir aux Etats-Unis. Vivement qu'il paraisse en français !

**Elodie**



Flammarion  
388 pages  
13 €

### « Rouge Crime » de Mary Hoffman

**Résumé :** Italie, 1316. Silvano da Montacuto est un jeune noble amoureux profitant des plaisirs de la vie avec son meilleur ami Gervasio de Oddini. Mais leur existence paisible est chamboulée le jour où le mari de la dulcinée de Silvano est assassiné. Se trouvant sur les lieux du crime, Silvano n'a pas d'autre choix que de s'enfuir. Il trouvera asile dans le couvent des moines franciscains. Il pense être à l'abri pour quelque temps mais c'est sans compter les meurtres qui viennent perturber la vie monastique. Dans le silence, la mort s'installe. Elle a la couleur du crime.

Ayant toujours été attirée par l'époque de la Renaissance, ce livre me plaisait déjà avant même de l'avoir ouvert. Et je n'ai pas été déçue. On côtoie des personnages venant de tous les milieux, du noble à la jeune sœur en passant par le peintre. On découvre la vie quotidienne de ces personnes auxquelles on finit par s'attacher. L'auteur garde un bon rythme tout en n'allant pas trop vite, ce qui nous permet de savourer chaque instant et de nous plonger encore plus dans l'Italie du 14ème siècle. On pourrait penser qu'il ne se passe rien dans un monastère mais détrompons-nous ... Même les moines ont leurs secrets !

**Gabrielle**

## « Beautiful Dead – Livre 1 : Jonas » d'Eden Maguire

**Résumé :** Le cercle des Beautiful Dead – les Défunts Magnifiques – vit dans une ferme désaffectée éloignée de la ville dans le secret le plus absolu. Beaux quoiqu'un peu pâles, Darina y revoit ses quatre camarades de classe morts dans l'année, dans des conditions que l'on ignore jusqu'à présent. Son petit-ami qui vient d'être assassiné dans des conditions tout aussi mystérieuses s'y trouve, ainsi qu'Hunter, le suzerain. Elus pour comprendre les circonstances de leur mort, ils reviennent pour réclamer justice. Darina a obtenu de participer à cette quête de vérité afin de « revivre » aux côtés de son petit-ami. Mais attention, chacun d'entre eux n'a qu'un an pour lever le voile sur la vérité, une vérité qui fera mal. Dans ce premier tome, l'objectif est de clarifier l'énigme de l'accident de moto de Jonas. Le chronomètre est lancé.

Je suis entrée dans ce livre pensant qu'il était destiné aux adolescents. Effectivement, il l'est. Il offre une part de science fiction pure : ici, les morts marchent, parlent, sourient, crient et disposent de pouvoirs. C'est un roman où la vie et la mort n'ont plus de limites, où l'on navigue entre le réel et l'irréel, l'humain et le mi-humain. Les Beautiful Dead nous ouvrent leur porte, et c'est par l'œil de Darina, ébahie, terrorisée, paniquée, partagée entre la colère et le deuil, que l'on découvre de sombres vérités. On suit cette jeune fille désorientée, inconsolable, un peu maladroite mais audacieuse, prête à tout pour faire survivre son amour pour Phoenix. Cet amour fort est touchant mais rend certains passages un peu mièvres, du style « plonger dans ton regard est comme nager dans du chocolat. Je m'y noierais que je mourrais heureux » et je ne suis pas une adepte de l'eau de rose. Cela plaira davantage aux cœurs adolescents, toutefois ce détail ne m'empêche pas d'avoir hâte de lire le tome suivant.

*Emilie*

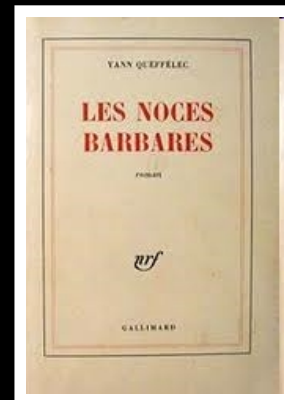


Flammarion  
358 pages  
13 €

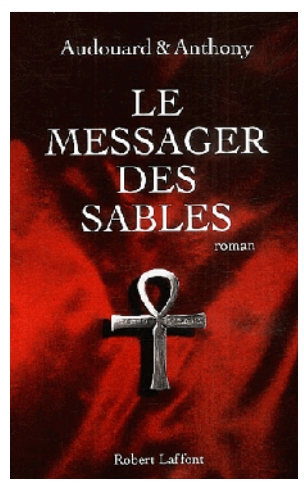
## « Les noces barbares » de Yann Queffelec

**Résumé :** Ludo, soupçonné par tous ou presque d'être débile léger, a une drôle de famille. Sa mère, Nicole Blanchard, a été violée à l'âge de 14 ans, ce qui lui a valu le déshonneur dans son village et la sévérité de ses parents, mais surtout le lourd fardeau d'une grossesse non désirée. Son beau-père, Michel Bossard, surnommé Micho, est un homme des plus gentils, mais facilement mené en bateau et finalement assez faiblard. Certes, il aime Ludo comme il peut, mais rien ne peut arrêter le désamour d'une mère haineuse. Son demi-frère, Tatave, est plutôt un garçon normal, quand on lui passe ses lubies scatologiques et ses plaisirs de massacres d'animaux... Après avoir vécu sept ans dans le grenier de chez ses grands-parents dans une grande solitude, il connaît quelques mois de bonheur au sein d'une nouvelle famille qui essaie de combler les lacunes de la vie. Mais Nicole ne peut pas faire semblant d'aimer son fils, le souvenir que son existence fait surgir est par trop douloureux. Il est donc envoyé dans une institution pour déséquilibrés mentaux, ce que Ludo ne se considère pas être...

Ce roman, récompensé par le prix Goncourt l'année même de sa parution, me faisait de l'œil depuis quelques temps. Mais la violence de l'histoire, et le pessimisme latent me repoussait. Finalement, la curiosité de voir le talent d'un Goncourt l'a emporté, et je m'en retrouve toute bouleversée. Les premières pages, sous le regard de Nicole sont très dures, atroces, détaillées. On pense rentrer dans le soft avec Ludo, mais il s'avère compliqué de partager son esprit avec quelqu'un de si différent. Il n'est pas débile, le lecteur en conviendra, avec tout ce que l'auteur nous fait partager sur Ludo. Mais ses sentiments sont violents, parfois incompréhensibles, insaisissables aussi. Et tout cela nous mène jusqu'au dénouement qui, je pense, ne pouvait pas être autre, si l'on suit la logique des personnages. Cette lecture m'a énormément marqué, et même plusieurs mois après, des réflexions subsistent. Ce n'est franchement pas gai (bien que quelques passages soient drôles), mais je commence à saisir ce que le Goncourt a voulu récompensé dans cette œuvre.



Gallimard,  
308 pages  
22,50€  
(disponible en poche  
pour 7,10€)



Robert Laffont  
389 pages  
22 €

## « Le messager des sables » d'Antoine Adouard et Léonard Anthony

**Résumé :** Vincent Jefferson Herbach est un joueur d'orgue passionné par l'Égypte. Mais alors qu'il assiste à l'enterrement de son meilleur ami, les événements semblent se chambouler dans son esprit surtout lorsqu'un homme mystérieux vient lui dire qu'il est « le messager ». Et voilà Vincent, par terre, dans une rue parisienne où les voitures sont tirées par des chevaux et surtout devant lui se trouve le célèbre Dominique-Vivant Denon. Commence alors une quête initiatique dans une autre époque, celle de Napoléon au moment de sa campagne égyptienne. A travers le cadre somptueux qu'offre l'Égypte, Vincent, épaulé par Vivant Denon, essaie d'échapper aux hommes qui le poursuivent à cause d'une croix offerte par un chevalier de Malte qui pourrait détenir un secret. Mais Vincent mène aussi lors de ce formidable voyage sa propre quête de lui-même et de l'amour.

L'ambiance est mystérieuse, mystique même, on comprend immédiatement que le personnage principal est plus que désorienté. Rapidement, en même temps que Vincent, on découvre le Paris de Napoléon, l'après Révolution. Evidemment, la description faite par les auteurs du petit corse laisse un peu à désirer mais mettons ça sur le compte de la littérature et non de la véracité historique (je vous laisse la surprise). Mais sinon, les descriptions nous entraînent sans difficulté dans le faste de l'époque rythmé par la musique de Mozart, non pas celle de l'Opéra Rock, mais de la Flûte Enchantée. Les auteurs ont su mettre de leur côté tout leur savoir faire mais je regrette un peu la fin que j'ai trouvée plutôt brouillon et embrouillée. Cependant, ce livre, je le conseille à tous ceux que l'Égypte fascine autant que moi, à ceux qui aime les livres historiques et les romans d'aventures. Bonne, très bonne lecture !

Lucile



L'Ecole des Loisirs  
Collection Medium  
167 pages  
8,50 €

## « Tendance filles » de Marie-Sophie Vermot

**Résumé :** Après 16 années d'esclavage « logique » forcé à ses parents, Colombe a l'opportunité sensationnelle de pouvoir vivre dans un appartement avec sa meilleure amie, Louise. Waouh, le pied me direz-vous ! Pourtant Colombe va vite déchanter : sa meilleure amie tombe amoureuse d'un garçon qui lui est amoureux de Colombe, une grand-mère les force à héberger une fille bizarre... Pas si facile que ça la liberté !

Lorsque j'ai choisi ce livre, je savais que l'histoire serait destinée à un public plus jeune. Pourtant malgré cela, je dois avouer que l'histoire m'a énormément plu.

L'auteur tourne son histoire de façon à prouver qu'à cet âge, on a encore besoin de ses parents. Non seulement vivre seul n'est pas facile mais la vie en communauté non plus, les concessions et le respect sont de rigueur : un apprentissage de tous les jours. L'adolescence, le temps des premiers amours...pas si facile que cela non plus dites donc. L'auteur aborde plusieurs sujets communs aux adolescentes avec une petite morale à la résolution de chaque problème.

Le style d'écriture en lui-même est simple et accessible à tous avec comme seule explication le public auquel ce roman est destiné. J'aurai tendance à dire : C'est frais, c'est mignon donc foncez !

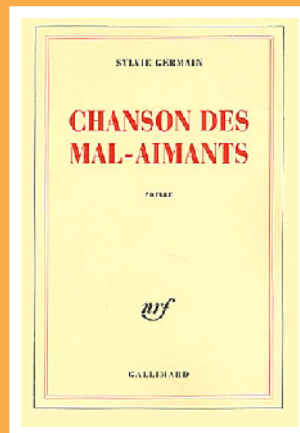
Orphélie

## « Chanson des mal-aimants » de Sylvie Germain

**Résumé :** En fin de vie, Laudes-Marie nous raconte son parcours. Alors qu'elle vient de naître, elle est abandonnée à la porte d'un couvent. Elle ne connaît qu'une vie de solitude et d'errances. Très tôt, elle rencontrera bon nombres de mal-aimés et de rejetés qui cherchent à noyer leur tristesse. Au fil des nombreuses rencontres qu'elle fait, la jeune femme se montre dotée d'une empathie extraordinaire. Elle ne vit que pour écouter et compatir du malheur des autres. C'est dans les mots que Laudes-Marie comblera ses silences.

Une plume magnifique. Cette lecture ou plutôt dans mon cas cette relecture, est bouleversante. La façon dont l'auteur donne la parole à ce paria est surprenante: à la fois vous trouverez de très belles images mais également des scènes empreintes d'une grande violence. Même si violence il y a, c'est surtout la délicatesse de la plume de Sylvie Germain qui m'a touché. Je ne connais pas ses autres romans alors je ne saurais dire si c'est une caractéristique de l'auteur. C'est en tout cas ce que j'ai ressenti pendant ma lecture. Le message de ce texte me paraît clair : pas de bonheur possible dans un monde qui abandonne ses enfants.

**Fanny**



Gallimard  
244 pages  
16 €

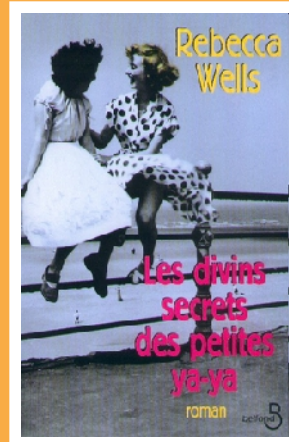
## « Les divins secrets des petites ya-ya »

de Rebecca Wells

**Résumé :** Vivi Walker, blessée par le portrait que sa fille Siddy brosse d'elle dans un célèbre journal décide de la renier et de ne plus jamais lui parler. C'est alors que les meilleures amies de Vivi, Necie, Teensy et Caro décident de prendre les choses en main et envoient à Siddy l'album intime de la jeunesse de sa mère. C'est ainsi que Siddy va plonger dans le monde extraordinaire des ya-ya et découvrir les secrets enfouis de sa mère, qui vont peut être lui permettre de mieux la comprendre. Elle découvre cette amitié qui unit sa mère et ses amies, si forte que rien ne les a séparées, ni les mariages, ni les enfants. Mais derrière une Vivi loufoque et joyeuse se cachent en fait de nombreuses déceptions.

Un livre qui nous fera aussi bien mourir de rire que pleurer. Un livre étonnant et aussi fou que ses personnages. Plongeons dans l'univers des Ya-ya dans la Louisiane des années 1940. J'ai particulièrement apprécié le style de Rebecca Wells, clair, assez direct et simple malgré le fait que l'arrière plan de l'histoire soit la maltraitance des enfants. Les personnages sont drôles et attachants. Certains ont leur histoire bien particulière mais tous sont reliés par la même histoire, celle des Ya-ya. Je le conseille à tous, à offrir à ses meilleures amies (bon, faut le dire c'est quand même plus pour la gente féminine). Pas loin d'un quatre filles et un jean version âge adulte !

**Cyrielle**



Belfond  
396 pages  
19,10 €  
(disponible en poche pour 7,30 €)



**Au Diable Vauvert**  
**La Laune**  
**30600 Vauvert**

**Tél : 04 66 73 16 56**  
**Fax : 04 66 73 16 57**

**[contact@audiable.com](mailto:contact@audiable.com)**  
**[www.audiable.com](http://www.audiable.com)**  
**[twitter.com/audiablevauvert](https://twitter.com/audiablevauvert)**

***Si vous voulez en savoir plus ou s'il y a des maisons d'édition que vous aimeriez découvrir en particulier, n'hésitez pas à m'envoyer un mail :  
[lucile@mag-a-lire.info](mailto:lucile@mag-a-lire.info)***

Attention chers lecteurs, cette semaine nous entrons dans l'ancre du Diable. Oui, vous avez bien entendu et plus moyen de faire marche arrière. N'ayez pas peur cependant car ce Diable n'est pas méchant, il aime les livres autant que vous alors mieux vaut s'en faire un ami. La maison d'édition du Diable Vauvert vient de fêter ses 10 ans d'existence cette année, c'est vous dire si elle est jeune ! Elle a été créée de manière indépendante et s'est établie dans la région du Vars sous la houlette de Marion Mazauric. Le Diable touche à tout du moment que l'esprit y est neuf, antiacadémique et irrévérencieux ! La touche actuelle est appuyée avec la mise en valeur des nouvelles formes d'écrits et la présence de la pop-culture anglo-saxonne. Parmi les auteurs du Diable, on trouve Fabrice Colin, Nicolas Rey, Ménéas Marphil, Pierre Bordage ou encore Terry Pratchett.

C'est bon, vous avez moins peur maintenant ? Alors continuons notre avancée avec le site internet <http://www.audiable.com>. Là, tout en rouge et noir (personne ne chante, merci) et le Diable vous accueille. On apprécie le fait que chacune des rubriques porte la patte de la maison d'édition : le Diable en personne (pour l'historique) ou encore contact avec le Diable (pour les contacts évidemment).

En arrivant sur la page d'accueil, vous avez le Diable et une petite mise en condition avec un éditto à l'occasion de leur 10 ans ainsi que la mise en lumière d'un recueil de nouvelles signé David Foster Wallace (la fille aux cheveux étranges).

La présentation générales est soignée et claire, on peut trouver d'un simple clic les sujets qui nous intéressent (littérature, taumachie, pop culture, etc.), on peut également accéder aux avis de la presse sur certains ouvrages, passer sur d'autres maisons d'édition amies du Diable, s'abonner à une newsletter choisie (les lettres d'infos) et je vous laisse découvrir le reste pour retourner sur le contact avec le Diable.

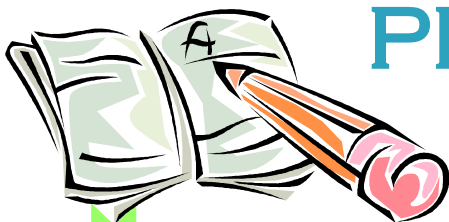
Encore une fois, il nous faut constater que pour envoyer son manuscrit il n'y a que la poste qui fonctionne. Le délai de lecture est annoncée (cinq à six mois) ce qui laisse espérer une réelle lecture de chacun des ouvrages envoyés.

Il me faut également vous signaler que l'on peut suivre les aventures du Diable sur Facebook et Twitter alors à vos clics !

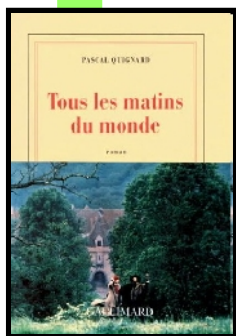
J'espère que vous avez fait une agréable visite en ma compagnie, je vous dis au mois prochain et... n'oubliez pas le guide !

**Lucile**

## LE BAC : LES LIVRES AU PROGRAMME



Et dire qu'hier, nous étions encore aux portes de l'été. Avec l'envol de ce doux moment de vacances arrive l'heure de penser à sa scolarité mes amis. Plus grave, l'heure du **Bac** pointera rapidement le bout de son nez. Aussi pour les mois d'octobre et novembre, je m'attarderai, furtivement certes, sur les livres prévus au programme.



Gallimard  
134 pages  
13,50 €  
(disponible en  
poche pour 5,60  
€)

Commençons par « **Tous les matins du monde** » de **Pascal Quignard**

**Résumé** : 17<sup>ème</sup> siècle. Inconsolable depuis la mort de sa femme, Monsieur de Sainte Colombe est laissé seul avec ses deux filles. Ne trouvant de réconfort que dans la musique, il vit reclus dans sa cabane jusqu'au jour où Marin Marais le supplie de le prendre comme élève. Confrontation de conceptions de la musique totalement différentes.

**Analyse** : On assiste là à une confrontation que l'on peut retrouver dans de nombreux domaines mais aussi à une mise en évidence de certains préjugés : Le vieux taciturne reclus animé par une passion dévorante pour la musique et le jeune premier aveuglé par l'appât du gain et la gloire du domaine musical. Amour désintéressé et réussite sociale...

Une autre confrontation se met parallèlement en place : le cadre de vie. Le vieillard vit dans une cabane rustique tandis que la jeunesse côtoie la cour afin de s'y faire un nom auprès du Roi.

L'écriture de Pascal Quignard est assez sobre et sans aucune complication dans la tournure des phrases, le roman est vraiment accessible à tous. Cependant, un bémol serait à mettre : Le roman peut s'avérer parfois un peu trop pesant de descriptions musicales. Pour le lecteur n'ayant pas d'attrait pour la musique, cela peut s'avérer parfois fastidieux à lire.

En ce qui concerne le film, je ne l'ai pas encore vue donc mon avis est basé sur les diverses analyses trouvées lors de mes recherches. Toutes les analyses s'accordent à dire que le jeu des acteurs est assez superficiel, une récitation à la limite d'être scolaire.



## « Fin de partie » de Samuel Beckett

Les Editions de Minuit  
 112 pages  
 6,40 €  
 (disponible en poche pour 5,60 €)

**Résumé** : Toute l'histoire tourne autour de 4 personnes, les plus infirmes et malades les uns que les autres. Un huit-clos entre ces 4 personnes accablées d'immobilité autant que l'histoire elle-même dans un décor austère.

**Analyse** : Samuel Beckett perturbe toutes les lois définies dans le théâtre, certains le voient comme innovateur. L'histoire est tirée en longueur, cela n'en finit jamais. Une véritable ode à la joute verbale et à la répétition. Beckett utilise aussi le silence et l'incohérence avec des répliques et des dialogues sans aucune cohérence.

Les thèmes abordés sont assez divers et innovants pour le théâtre. Fini les relations amoureuses, l'adversité etc. Beckett montre le monde dans ce qu'il a de plus ennuyeux, la banalité d'une vie avec des relations involontaires. En effet, les personnages se renvoient à la figure les répliques les plus méprisantes et les plus méchantes.

Le lecteur pourra aussi remarquer un fait insolite, Beckett ne donne pas de solution finale. On ne sait pas vraiment ce qu'advienne les personnages ni même l'aboutissement de leurs relations.

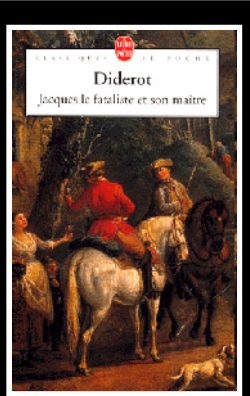
Voilà mes petits futurs lauréats du Bac (et les autres évidemment), je n'ose pas espérer vous avoir été d'un grand secours mais d'avoir au moins pu contribuer à vous encourager. Suite au prochain numéro.

Bac-à-lirement Vôtre,

**Orphélie**

## « Jacques le fataliste et son maître »

Denis Diderot



Livre de Poche  
408 pages  
4,50 €

Tout roman, bien que Diderot nie écrire un roman, nécessite une amorce, un but pour commencer. Nous avons affaire ici à un somptueux personnage qu'est Jacques, valet de sa position sociale, philosophe dans l'âme et son maître. Dès les premières lignes, il est question de voyage accompli par les deux hommes, et pour donner le ton, le maître demande à Jacques le récit de ses amours pour tromper l'ennui de ce voyage qui risque de durer longtemps.

Il commence donc doucement, en remontant au récit de sa blessure au genou qui l'aurait conduit auprès de son aimée, mais il est perpétuellement interrompu par les péripéties et les questions de son maître. Son discours est également interrompu par d'autres récits, conté par son maître, ou par les personnages rencontrés en chemin, ou encore par le narrateur lui-même.

Alors que les histoires s'ensuivent, et que le roman s'étend presque sans fin, car sans but précis à part le voyage, la fin se précipite et nous avons une illusion de conclusion.

Ce roman très singulier est dans la continuité de « La religieuse » du même auteur, dans son ton antisocial et anticlérical. Diderot n'a pas la langue dans sa poche et, avec à l'esprit l'objectif de soumettre quelque chose de nouveau au lecteur, il ne s'empêche pas d'irriter ce même lecteur. Effectivement, tout au long du récit, il fait sentir son pouvoir de narrateur omniscient, en interrompant, selon ses envies, les récits de ses personnages. Il profite aussi de son pouvoir en interpellant très fréquemment le lecteur, en lui posant des questions et en lui supposant des réactions. Narrateur omniprésent, il s'essaye à être aussi narrateur de nos pensées. Il pense souvent devancer nos interrogations, et prévient notre stupéfaction à des situations du récit. C'est donc un rythme très coupé, qui agace certes au début, et nous sort de la dimension « normale » du roman classique, mais à la longue, l'habitude fait de ce trait caractéristique un élément agréable : on a l'impression de dialoguer avec l'écrivain. Notre statut de lecteur extérieur est renforcé, mais ne gêne pas notre intérêt pour les multiples péripéties.

Parmi tout ce qui fait partie de la trame du roman, il est passionnant de disséquer toutes les résonances philosophiques que Diderot y mêle. Il est particulièrement question du fatalisme, ou plutôt du déterminisme dont fait preuve Jacques. Plus que de fatalisme, nous avons affaire à du déterminisme (le fait de penser que tout ce qui nous arrive est déjà décidé par nos actes passés, très proche du concept de causalité : une cause unique à un effet unique, et pas une autre). Le fatalisme de Jacques est répété sans arrêt par la phrase « C'était écrit là-haut » qui rythme tout le roman. Et c'est au nom de ce concept de vie, que Jacques agit parfois absurdement, comme par exemple quand à la suite d'un moment coup à une bande brigand, son maître le pousse à courir alors que Jacques fait doucement trotter son cheval. A quoi bon se presser d'échapper à une éventuelle poursuite de brigands furieux, car si il est écrit là-haut qu'ils se feraient rattraper, rien de ce qu'ils feraient changerait l'avenir.

Un très beau passage vers la fin du livre se concentre sur le fatalisme et ce qu'en entend Jacques. Alors que son maître serait enclin à discréditer cette logique de causalité, et plutôt privilégier la pensée d'une liberté de l'être humain, Jacques prend l'exemple concret du bras qui se lève. Le maître se pense libre de toute pensée pour justement choisir par sa volonté l'acte de lever son bras, mais Jacques souligne le fait que sans cette discussion, il n'aurait pas eu envie de lever ce bras-là, et que cet acte est donc déterminé par une situation passée. Ce passage se termine par la réflexion que l'on passe plus de temps à vouloir qu'à faire.

La lecture de ce roman est à la fois très agréable et également très instructive sur l'esprit des Lumières qui nous ont légué la fameuse Encyclopédie. Il a été un des livres soumis au bac l'année précédente, et je vous le conseille pour vos moments perdus de douce cogitation.



# Carré Philo



## *B comme le Bien...*

Abordons ce mois-ci la lettre B. Que choisir de plus complexe que le Bien ? Nous aurions pu tout aussi bien choisir le Beau, mais le Bien ne prime-t-il pas sur le Beau dans la vie ? A réfléchir...

Le Bien est tout d'abord une valeur de la morale, et est opposé au mal. Bien / Mal, Bon / Mauvais : quels sont les liens entre ses deux couples ? Le Bien n'est pas attaché à une personne ou à une situation, mais englobe quelque chose de plus général. Est bien ce qui nous paraît conforme à notre morale. Le Bien n'est donc pas simplement un sentiment, mais a bien affaire à la raison (puisqu'elle peut comparer deux actions possibles, et choisir celle qui paraît contenir plus de Bien).

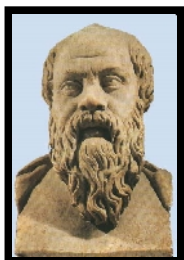
Alors que pour les Stoïciens, le Bien représente la volonté de la nature à se conserver, chez Platon, cette valeur revête un autre sens, plus mystérieux. Il reprend l'idée de Socrate pour qui le Bien est l'Idée suprême, source de toutes les autres idées. En effet, Socrate croit au monde des Idées. Ce monde n'est pas comme on le croit, le monde de l'abstrait, mais c'est plutôt lui le monde réel, et nous ne vivons, nous-mêmes que dans un monde moins réel, un monde construit par l'image de ses Idées. Prenons l'exemple du Beau. Le Beau est une des Idées (avec un grand I, le concept du beau appartient alors au monde des Idées), donc le Beau tout seul n'existe pas pour nous, dans notre monde terrestre. Par contre, nous pouvons expérimenter ce même Beau dans des choses belles, qui contiennent en elles ce Beau immuable (qui ne change pas et qui est éternelle). On a donc connaissance du Beau absolu par le biais de choses belles, qui elles nous sont visibles. Mais, si le Bien fait partie du monde des Idées, et que ce monde ne nous est pas ouvert, comment savoir que le Bien est réellement le soleil des Idées ? Pythagore sauve Platon avec la théorie de la réminiscence (le re-souvenir de quelque chose que l'on pensait avoir oublié), mais ceci est une autre affaire... Sachez seulement que c'est cette théorie du Bien comme créatrice de toutes les autres Idées (qui sont le Beau, le Juste, le Vrai...) qui amènera tant bien que mal le concept de réminiscence et de dialectique (une méthode de raisonnement qui fait que l'âme se tourne vers ce monde des Idées, un dialogue de l'âme avec elle-même) cher à Platon et Socrate (attention à ne pas les lier ces deux-là pour tous les concepts !).



**Bentham**  
Philosophe anglais  
1748 - 1832



**Kant**  
philosophe allemand,  
1724 - 1804



**Socrate**  
philosophe Grec Ve  
siècle avant JC

Le mouvement utilitariste (Bentham, John Stuart Mill etc) lui suggère que le Bien est plutôt ce qui rejoint l'utile. « Agis toujours de manière à ce qu'il en résulte la plus grande quantité de bonheur » serait la maxime qui résume le mieux cette doctrine. Ce qui compte, ce n'est pas la nature ou l'âme de chaque personne, mais plutôt la quantité de personnes qu'un acte X aura pu satisfaire. C'est une morale qui ne regarde que les conséquences, ce qui peut paraître parfois plus amoral qu'autre chose (pourquoi ce qui satisferait le plus de monde serait avec certitude serait le Bien et non le Mal ?). Les raisons d'un acte ne sont pas considérées, ni les sentiments que cela procure et à l'acteur et aux autres personnes qui subissent l'acte.

Par contre, avec cette idée du Bien, on s'ouvre à une plus grande ouverture d'esprit. A l'inverse de l'égoïsme, ici on juge le Bien par rapport à toutes les personnes sur Terre.

Ce Bien qui serait la proportionnalité de gens atteignant le bonheur par rapport à une action s'oppose au Souverain Bien de Kant. Bien que chez ce dernier aussi, le bonheur entre en compte, la vertu y a sa place également. Kant définit le Souverain Bien comme étant la synthèse de la vertu et du bonheur. C'est en fait le moment où le fait d'être vertueux nous mène droit au bonheur (car nous recherchons tous le bonheur, paraît-il). Malheureusement, le fait d'être vertueux ne nous garantit pas le bonheur immédiat, pas toujours, et à ce problème, Kant nous soumet un autre monde qui est le monde des noumènes – le royaume des choses en soi (le contraire de notre monde terrestre qui serait le monde des phénomènes – où les choses se reproduisent). Dans ce monde des noumènes, il y aurait un Dieu qui, en voyant que nous sommes dignes d'être heureux, associerait pour nous récompenser la vertu et le bonheur, et on atteindrait alors (enfin) le Souverain Bien. Trop mystique, me direz-vous. Mais alors retenez juste ça : le fait d'être vertueux signifie pour Kant se plier au devoir morale. Ce dernier est choisi par nous-mêmes et nous oblige donc avec consentement à suivre ce chemin moral que nous nous sommes choisis. Cet acte s'appelle l'impératif catégorique (ex : je ne tuerai pas) et il diffère des impératifs hypothétiques (qui rejoignent plutôt la volonté) qui sont liés au sensible, donc aux résultats concrets et visibles, ou à des conséquences analysables.

Bien d'autres courants ont depuis des siècles discuté du Bien et de ses valeurs, et je ne pourrai et voudrai pas tous les citer ici, mais je doute aussi que ce courant de réflexion s'arrête un jour. Tout comme le bonheur et la vérité, le bien est classé parmi les principes de bases de nos vies humaines, et nous aimons à remettre en cause les piliers de nos existences. Est-ce Bien ou Mal ?

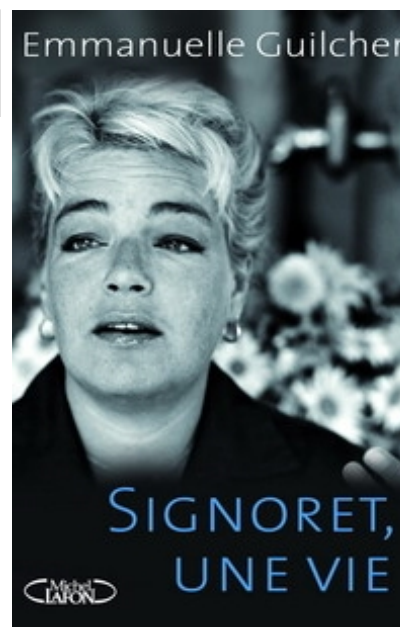
**Yuko**



# Livre du mois

La rédac' a lu...

« Signoret, une vie » d'Emmanuelle Guilcher



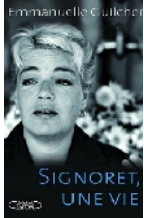
Michel Lafon

389 pages  
19,95 €

**Quatrième de couverture** : Vingt cinq ans après sa disparition, Simone Signoret reste irremplacée et irremplaçable. Emmanuelle Guilcher n'a cessé de l' admirer dès son adolescence : « J'avais treize ans et toute l'audace des jeunes filles timides persuadées que le monde leur appartient si elles désirent lui appartenir. Simone Signoret me fascinait. J'ai décidé de lui écrire comme à quelqu'un qui m'était familier. Simone a répondu... » Par la suite, Emmanuelle Guilcher a nourri sa passion pour cette femme, rencontrant ceux qui l'ont fréquentée, célèbres ou non. Après avoir recueilli plus de cinquante témoignages inédits, passé des heures à visionner de nouveau tous les films qu'elle a pu retrouver et enquêté durant dix ans sur les lieux foulés par les pas de son icône, elle retrace son parcours. De ses débuts de comédienne dans la France occupée à la rencontre avec Yves Montand, de Casque d'or à la Madame Rosa de La Vie devant soi, de l'oscar à l'« affaire Marilyn », de l'artiste à l'écrivain, elle relate les épreuves et les choix de cette femme engagée dans les grands combats de son temps, d'une "actrice dans son époque, un témoin sans pareil d'un demi-siècle fécond"

Si vous cherchez à connaître la femme Simone Signoret, lisez ce livre. On y découvre toutes les facettes de cette personnalité importante du cinéma français. L'auteure a fait de nombreuses recherches qui nous permettent de pénétrer dans la vie trépidante, entre films et engagements, France et Etats-Unis, Yves Montand et Marilyn Monroe. On y fait la connaissance de la femme publique qu'elle était devenue depuis Casque d'Or et celle plus secrète qui apparaît lorsqu'elle prend la plume. Emmanuelle Guilcher trace cette riche biographie pour montrer aux lecteurs quelle grande dame fut cette Simone Signoret et d'ailleurs, elle l'est encore malgré sa disparition. Alors entrez avec l'auteure comme guide et vous ne serez pas déçu. En tout cas, pour ma part, depuis que j'ai refermé le livre, j'attends avec impatience de voir ses films et lire ses livres.

Lucile



« *Simone Signoret, une vie* » d'Emmanuelle Guilcher

Simone Signoret on connaît le mythe, l'actrice. Grâce au livre d'Emmanuelle Guilcher on découvre l'épouse, la femme, l'artiste engagée. Je ne connaissais sa vie que par brèves, mais suite à la lecture de la biographie, j'ai le sentiment d'en savoir bien davantage sur la vie de celle qui aura marqué durablement les esprits. Emmanuelle Guilcher nous sert une biographie très documentée, enrichie d'un lexique complet et de témoignages des proches et amis de Simone Signoret. On trouvera également un fond historique très solide puisque la vie de la jeune femme prend également racine dans les engagements qu'elle tiendra tout au long de sa vie. Ses films, sa vie personnelle, les personnes qu'elle rencontre, ses voyages...tout est narré dans cette biographie très complète. Après cela, on n'a vraiment envie d'en savoir davantage, en lisant notamment les différents ouvrages écrits par Simone Signoret elle-même, mais aussi en (re)visionnant sa nombreuse filmographie. On ouvre le livre pour découvrir Simone Signoret, on le referme en ayant l'impression d'avoir connu Simone.

**Elodie**

Je ne suis pas une grande amatrice de bibliographies et je ne connaissais presque rien de la vie de Simone Signoret avant de lire cet ouvrage. Donc je salue le travail de l'auteure. Rassembler toutes ces interviews lui a certainement demandé beaucoup de temps. Le récit est également enrichi de nombreuses citations et illustrations que j'ai beaucoup apprécié. L'hommage rendu à cette femme dans ce livre est très émouvant. Cette femme était forte et sincère. Actrice de talent mais également auteure, Simone était avant tout une citoyenne engagée. **Plus que le récit d'une vie, c'est le récit d'une époque que nous livre Emmanuelle Guilcher** et je vous en recommande chaudement la lecture. Quant à moi, je compte bien voir à nouveau certains grands films de Simone Signoret.

**Fanny**

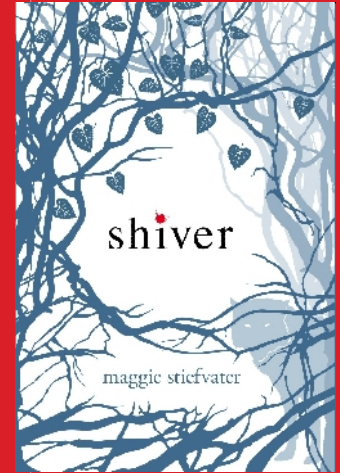
## « Shiver » de Maggie Stiefvater

**Summary** : When she was a child, Grace has been attacked by a pack of wolves. She could have died but one of them saved her. A wolf with yellow eyes. From then on, Grace is both fascinated and scared by wolves. When her wolf comes near to her, she feels safe. Some years later, the girl and the wolf meet again. A high-school student has been killed by a wolf. Everybody in town looks for the killer. Grace is worried about her wolf and wants to protect him. On returning home, she finds a wounded young man on her porch. She instantly knows who he is thanks to his eyes: he is HIS wolf.

**Résumé** : Quand elle était enfant, Grace a été attaquée par une meute de loups. Elle aurait pu mourir si l'un d'entre ne l'avait pas sauvé. Un loup aux yeux jaunes. Depuis lors, Grace est fascinée autant qu'effrayée par les loups. Mais quand SON loup s'approche d'elle, elle se sent en sécurité. Quelques années plus tard, la jeune fille et le loup se retrouvent. Un lycéen a été tué par un loup. Toute la ville se lance à la recherche du tueur et Grace est inquiète pour son loup qu'elle sait innocent. Elle veut le protéger. De retour chez elle, elle trouve un jeune homme blessé sur son porche. Elle le reconnaît immédiatement grâce à ses yeux : c'est SON loup.

**Mon avis** : Les allergiques à la bit-lit vous pouvez passer votre chemin. Eh oui, depuis le succès de la saga dont je tairai le nom, on trouve beaucoup de livres de ce genre. Et le problème c'est qu'arrivé à un moment, on en a trop lu et le plaisir de la découverte n'est plus là. Mais je suis trop curieuse donc j'ai voulu voir de quoi il retournait. Le fait que l'histoire soit racontée par les deux protagonistes est plutôt positif, même si le rythme du récit fait que j'ai failli laisser tomber ma lecture à de nombreuses reprises. Vous ne devriez pas avoir de difficultés avec l'anglais je pense. Le style est assez fluide et le vocabulaire est courant. L'histoire d'amour entre Sam et Grace est... mignonne, je ne vois pas d'autres mots. Je m'attendais à ce qu'ils aient plus de caractère. Une lecture divertissante mais je n'ai pas été transportée. La fin du récit m'a intéressée mais je ne pense pas lire la suite pour le moment. Si vous l'avez déjà lu, n'hésitez pas à me dire ce que vous en avez pensé !

Fanny  
fanny@mag-a-lire.info



Edition Scholastic Press  
448 pages  
14,79 €  
(disponible en poche à 8,22 €)

# Le quizz

1. **Quel est le titre du roman de Dan Brown paru en France en février 2006?**
- Deception Point
  - Forteresse Digitale
  - Anges et Démons
  - Diabolus

3. **Qui obtient le prix Goncourt en 1980 pour Le Jardin d'acclimatation?**
- Jacques Laurent
  - Yves Navarre
  - Lucien Bodard
  - Georges Bernanos



2. **A quel poète français doit-on le vers: "J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans"?**
- Stéphane Mallarmé
  - Paul Verlaine
  - Charles Baudelaire
  - Guillaume Apollinaire

4. **De quel récit est extraite cette citation: "Parfois il s'interrompait, prêt à crever à la façon d' un tuyau trop plein. Il prenait alors la cruche au cidre, et sé déblayait l'oesophage."**
- « Les Contes Cruels » d'Auguste Villiers de l'Isle-Adam
  - « La Guerre des Boutons » de Pergaud
  - « Une Gourmandise » de Muriel Barbery
  - « L'aventure de Walter Schnaffs » de Guy de Maupassant

5. **A quel écrivain est rattachée l'histoire du château de Combourg?**
- François-René de Chateaubriand
  - François de La Rochefoucauld
  - Michel Montaigne
  - Honoré de Balzac

6. **A quel célèbre recueil de contes doit-on la citation "Sésame, ouvre-toi"?**
- Les contes de la crypte
  - Les contes de la rue broca
  - Les contes des mille et une nuits
  - Les contes de terremer

7. **Quelle ville a accueilli cette année le Congrès International de Littérature Jeunesse?**
- Londres
  - Copenhague
  - Saint-Jacques-de-Compostelle
  - Bruxelles

8. **Quel lien unit Meg, Jo, Beth et Amy?**
- Elles sont sœurs
  - Elles sont cousines
  - Elles sont amies
  - Elles n'ont aucun lien de parenté

9. **En quelle année la littérature jeunesse fait-elle son apparition au Québec?**
- En 1930
  - En 1923
  - En 1934
  - En 1922

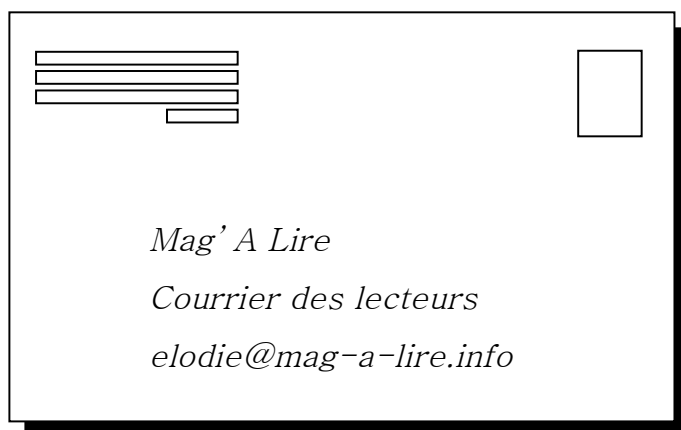
10. **Quel est le nom du pays inventé par Michael Ende dans L'Histoire sans Fin?**
- Tétaragua
  - Fantasia
  - Zacadalgo
  - Pleurésie

Fanny

# Courrier des lecteurs

*N'hésitez pas à nous envoyer vos avis sur vos dernières lectures !*

*Des questions ? Des suggestions ?  
Un avis sur un article paru ? Une réaction ?*



# We Just Like Reading

\* Toutes les couvertures de livres sont des images prises sur internet ou sur la base de données Microsoft Office, tout comme les portraits d'auteurs ou de philosophes. Toutes les autres images sans exception appartiennent à l'association "Mag à Lire".

\* Toute reproduction partielle ou totale de ce numéro est strictement interdite sans l'accord de la rédaction.

[www.mag-a-lire.info](http://www.mag-a-lire.info)

*Le contenu des articles est l'avis personnel des rédactrices et leurs avis n'engagent qu'elles.*

**Cyrielle** : Critique « Les divins secrets des petites ya-ya » - Coup de coeur

**Elodie** : Critique « Leviathan » - Coup de cœur - Interview

**Emilie** : Critique « Beautiful Dead » - Le livre pour enfant

**Fanny** : Critique « Le Message » – VO – Le quizz

**Gabrielle** : Les sorties – Critique « Rouge Crime »

**Lucile** : Critique « Le messenger des sables » – Voyage au cœur de l'édition

**Orphélie** : Critique « Tendances filles » - Cours de rattrapage

**Yuko** : Critique « Les nocces barbares » - Carré Philo – Le Classic'

## Contactez-nous !

[cyrielle@mag-a-lire.info](mailto:cyrielle@mag-a-lire.info)  
[elodie@mag-a-lire.info](mailto:elodie@mag-a-lire.info)  
[emilie@mag-a-lire.info](mailto:emilie@mag-a-lire.info)  
[fanny@mag-a-lire.info](mailto:fanny@mag-a-lire.info)  
[gabrielle@mag-a-lire.info](mailto:gabrielle@mag-a-lire.info)  
[lucile@mag-a-lire.info](mailto:lucile@mag-a-lire.info)  
[orphelie@mag-a-lire.info](mailto:orphelie@mag-a-lire.info)  
[yuko.y@mag-a-lire.info](mailto:yuko.y@mag-a-lire.info)



*Retrouvez-nous aussi sur **Twitter** et **Facebook** !*

